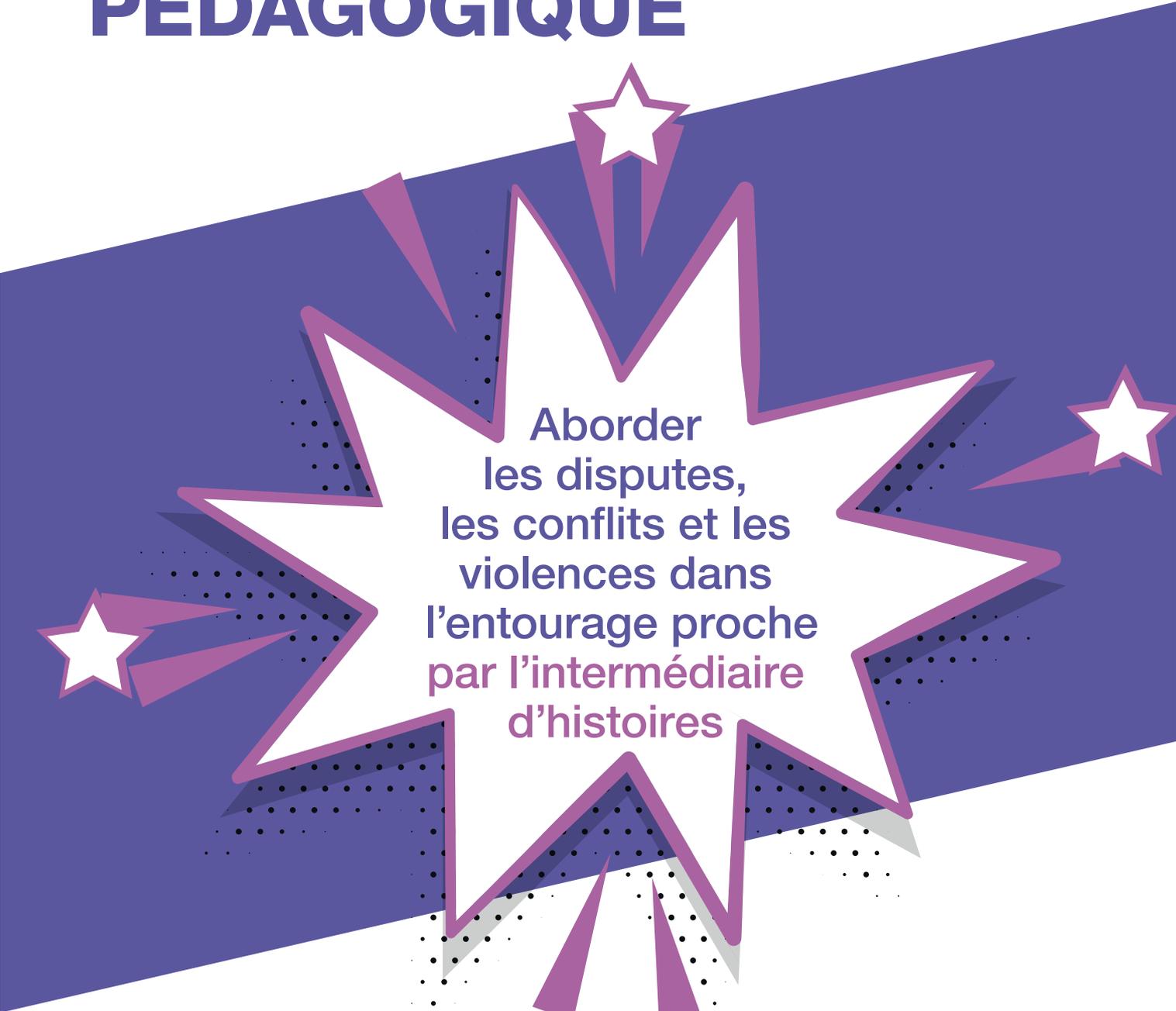


MATÉRIEL D'ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE



Aborder
les disputes,
les conflits et les
violences dans
l'entourage proche
par l'intermédiaire
d'histoires

pour des leçons en classe avec des élèves
entre neuf et onze ans



cliqcliq
Ton histoire compte!



Kanton Bern
Canton de Berne



Impressum

Éditeur	Institut für Konfliktmanagement (IKM) et Service bernois de lutte contre la violence domestique (SLVD)
Auteur	Allan Guggenbühl, en collaboration avec divers spécialistes
Version	Août 2020
Édition	Disponible gratuitement au format électronique auprès de l'IKM et du SLVD
Copyright	Tous droits réservés

Table des matières

1	Contexte	4
1.1	Les enfants et la violence dans l'entourage proche	4
1.2	Projet pilote «Cliqcliq – Ton histoire compte»	5
1.3	Lien avec le <i>Lehrplan 21</i> et la Convention d'Istanbul	5
2	Matériel d'accompagnement pédagogique	7
2.1	Démarche et but	7
2.2	Groupe-cible et cadre	7
3	Mise en œuvre des unités d'enseignement	8
3.1	Principes à suivre lors des leçons	8
3.2	Adaptation de l'histoire au groupe-cible	8
3.3	Objectif	8
3.4	Durée	9
3.5	Mise en œuvre par un spécialiste	9
3.6	Information aux personnes détentrices de l'autorité parentale	10
3.7	Contenu des trois unités	10
4	Courte description de chaque élément	17
4.1	Explication des unités et rétrospective	17
4.2	Présentation de l'illustration	17
4.3	Présentation des protagonistes	17
4.4	Présentation de l'histoire	18
4.5	Imagination	18
4.6	Idées pour la suite de l'histoire	18
4.7	Activités d'échauffement et de mouvement (en option)	19
4.8	Le matériel	20
5	Histoire: «La cachette»	21
6	Fondements théoriques	26
7	Offres de soutien	30
7.1	Pour les enfants et les adolescents	30
7.2	Pour les titulaires de l'autorité parentale et les parents	30
7.3	Pour les spécialistes	30
8	Ouvrages de référence et renseignements complémentaires	31

1 CONTEXTE

Selon les estimations, dix à 30 pour cent des enfants sont confrontés à des violences domestiques au cours de leur enfance. Le fait d'assister à diverses formes de violences se répercute considérablement sur leur développement: selon leur âge, les fonctions motrice, cognitive, émotionnelle ou sociale peuvent être touchées. Dans ces situations difficiles, les enfants et les adolescents présentent des symptômes tels que des troubles du sommeil et du comportement alimentaire, des retards de développement, de l'agressivité, un repli sur soi, des angoisses ou des difficultés scolaires. Plus ils sont âgés, plus leurs symptômes sont spécifiques à leur genre. Chez les filles concernées, on observe plutôt un manque de confiance en soi, de la passivité, des troubles du comportement alimentaire, des changements d'humeur, des signes de dépression, un repli sur soi et des pensées suicidaires. Les garçons concernés, eux, présentent généralement une agressivité accrue et une tendance à la dépendance¹.

1.1 Les enfants et la violence dans l'entourage proche

Le projet «La violence domestique du point de vue d'enfants et d'adolescents» du Programme national de recherche (PNR 52)² a montré que les enfants seraient favorables à l'idée d'aborder la question de la violence domestique à l'école. Il s'agit encore d'un sujet largement tabou, mais l'école peut fournir une importante contribution en matière de prévention et de détection précoce de la violence domestique³. Il est crucial que les élèves soient conscients qu'ils ont le droit de grandir sans violence et qu'ils ne sont pas les seuls à être concernés par cette problématique. Ils doivent savoir qu'ils peuvent en parler et, si nécessaire, où ils peuvent trouver de l'aide. Dans ce contexte, l'école assume une responsabilité de taille, à l'image du soutien global qu'elle apporte aux enfants dans l'élargissement de leur compétence à régler des problèmes. D'après l'étude «La violence dans les relations de couple», la prévention scolaire constitue visiblement le meilleur moyen de réduire l'ampleur de la violence domestique sur le long terme⁴.

Cependant, les enfants n'osent souvent pas se confier sur ce qu'il se passe à la maison ou dans l'entourage proche. Ils s'inquiètent par exemple de la réputation de leur famille, ont honte de leur comportement ou ne trouvent simplement pas les mots, en particulier à l'école, pour décrire leur situation. De plus, ils craignent de briser leur famille s'ils révèlent des problèmes dans leur entourage (cf. point 6).

Le fait que les enfants ne partagent pas souvent leur vécu ne libère pas les spécialistes de leur obligation d'agir. Le présent matériel d'accompagnement pédagogique offre des pistes pour remédier à ce dilemme.

¹ Heinz Kindler: Partnergewalt und Beeinträchtigung kindlicher Entwicklung – Ein Forschungsüberblick, in: Barbara Kavemann / Ulrike Kreyssig: *Handbuch Kinder und häusliche Gewalt*, 2007, pp. 38 s.

² Corinna Seith: Häusliche Gewalt aus Sicht von Kindern und Jugendlichen, in: *L'enfance, la jeunesse et les relations entre générations dans une société en mutation*, Programme national de recherche PNR 52: recherches achevées – résumés des résultats, Berne 2007, p. 175.

³ Cf. Brochure du Service bernois de lutte contre la violence domestique: *Violence domestique – Que peut faire l'école?*, Berne 2020.

⁴ Theres Egger & Marianne Schär Moser: *Gewalt in Paarbeziehungen – Ursachen und in der Schweiz getroffene Massnahmen*, Berne 2008, pp. 9 ss et 42 ss.

1.2 Projet pilote «Cliqcliq – Ton histoire compte»

Le matériel d'accompagnement pédagogique fait partie du projet pilote «**Cliqcliq – Ton histoire compte**», dirigé par le Service bernois de lutte contre la violence domestique (SLVD)⁵ conjointement avec Allan Guggenbühl de l'Institut pour la gestion des conflits (Institut für Konfliktmanagement, IKM)⁶. Le projet bénéficie du soutien de l'Office fédéral des assurances sociales, du canton de Berne et de diverses fondations et organisations⁷. Une nouvelle démarche a été testée dans le cadre du projet: utiliser des histoires dont l'objectif est de sensibiliser les enfants à la question de la violence domestique, de leur montrer les offres de soutien disponibles et de renforcer les ressources qui leur permettent de solliciter de l'aide si nécessaire.

Outre le matériel d'accompagnement pédagogique, élaboré indépendamment des autres parties du projet à titre de matériel destiné à l'enseignement, le projet comporte d'autres documents qui abordent la thématique de la violence domestique, fondés sur la même démarche et adaptés aux enfants. Ces documents sont disponibles, toujours à titre de matériel autonome, pour traiter le sujet de façon plus approfondie en groupe ou individuellement. Vous trouverez des informations complémentaires dans les fiches d'information relatives au projet pilote.

1.3 Lien avec le Lehrplan 21 et la Convention d'Istanbul⁸

Le projet «**Cliqcliq – Ton histoire compte**» et le matériel pédagogique intègrent des objectifs d'apprentissage figurant dans les compétences transversales du Lehrplan 21. L'école a pour tâche de renforcer la capacité de gestion des conflits des élèves et de renforcer les ressources leur permettant d'appréhender des situations difficiles. À cet égard, le Lehrplan 21 prévoit entre autres les points suivants⁹.

⁵ www.be.ch/slvd, courriel: info.bis.sid@be.ch, tél.: 031 633 47 23

⁶ www.ikm.ch, courriel: info@ikm.ch, tél.: 044 261 19 03

⁷ Commune bourgeoise de Berne, fondation Carl et Elise Elsener-Gut, fondation Ernst Göhner, fondation Kathrin Hunziker Bieri, fondation Max Wiederker, Pour-cent culturel Migros, Rotary Club, Mobilière Suisse Société d'assurances SA, fondation Stanley Thomas Johnson, fondation Enfants & Violence, fondation Visana Plus – promotion de la santé et prévention.

⁸ Convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique conclue le 11 mai 2011 (Convention d'Istanbul; RS 0.311.35), entrée en vigueur en Suisse le 1^{er} avril 2018.

⁹ Cf. par exemple: be.lehrplan.ch > Grundlagen > Überfachliche Kompetenzen (en allemand).

Autoréflexion: connaître et mettre à profit ses ressources

- Les élèves sont capables de percevoir leurs sentiments et de les exprimer de façon adaptée à la situation.
- Les élèves sont capables de percevoir et de formuler leurs intérêts et leurs besoins.

Autonomie: réfléchir à ses objectifs et à ses valeurs et chercher à les atteindre

- Les élèves sont capables de prendre conscience de leurs opinions et convictions (p. ex. sur la répartition des rôles) et de les communiquer.

Gestion des conflits: identifier les conflits, chercher des solutions, résoudre les conflits

- Les élèves sont capables de se mettre à la place d'une autre personne et de se rendre compte de ce qu'elle pense et ressent.
- Les élèves sont capables de supporter des situations de conflit qu'on ne peut pas désamorcer et de chercher de nouvelles possibilités de résolution; au besoin, ils demandent l'aide d'une tierce personne.
- Les élèves sont capables d'utiliser les moyens d'aide mis à disposition par l'école et d'accepter les instruments non violents de résolution de conflits.

Le projet et le matériel d'accompagnement pédagogique contribuent également à réaliser les dispositions énoncées à l'article 14 de la Convention d'Istanbul. La convention prévoit que les parties entreprennent les actions nécessaires pour inclure des sujets tels que le respect mutuel, la résolution non violente de conflits dans les relations interpersonnelles et le droit à l'intégrité personnelle dans le programme d'étude.

2 MATÉRIEL D'ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE

2.1 Démarche et but

Le présent matériel d'accompagnement pédagogique est basé sur la méthode du mytheadrame, laquelle permet d'aborder certains sujets au travers d'histoires. Ces dernières peuvent servir d'instrument pour interagir avec les élèves. Elles les aident à parler de leur situation de façon indirecte. Au lieu de traiter directement des disputes, des conflits et de la violence dans l'entourage proche, l'école aborde la problématique par l'intermédiaire d'histoires (cf. point 5). Les élèves sont invités à proposer des méthodes grâce auxquelles les protagonistes, Chloé et Kevin, pourront maîtriser des situations difficiles, identifier quelles peurs ils devront surmonter et dégager des solutions. Ainsi, on ne s'adresse pas aux enfants en tant que victimes, mais en tant qu'experts. Peut-être ont-ils déjà vécu une situation semblable et seront à même de partager leur expérience, sans pour autant devoir se livrer aux autres. Cela permet d'éviter qu'un enfant ne puisse pas participer à la discussion par crainte de s'exposer, de souffrir ou de se ridiculiser.

Le matériel vise la prévention et la sensibilisation des enfants face à des situations familiales difficiles, le but étant de renforcer leur capacité à gérer les disputes, les conflits et la violence, et de leur faire connaître les offres de soutien disponibles. Il n'est pas nécessaire d'avoir de soupçon concret qu'un enfant de la classe est victime de violences domestiques pour se servir du matériel. En effet, les leçons sont aussi bénéfiques pour les enfants qui ne sont pas concernés par la violence, étant donné que les compétences en matière de résolution de problèmes et le fait de savoir où trouver de l'aide peuvent être utiles dans d'autres domaines.

2.2 Groupe-cible et cadre

L'histoire et le matériel y afférant conviennent en particulier aux enfants de la 3^e à la 6^e année scolaire (huit à onze ans), mais peuvent aussi être utilisés avec des enfants de 1^{re} et de 2^e année (six et sept ans), moyennant quelques adaptations. Pour les enfants plus jeunes, l'histoire devrait être racontée de façon plus simple et comporter moins de détails. Par ailleurs, les travaux en petits groupes devraient être raccourcis ou supprimés et la leçon devrait contenir davantage d'éléments de mouvement en raison de la durée d'attention plus courte des enfants plus jeunes. Le matériel d'accompagnement pédagogique peut aussi servir de base pour alimenter la discussion en classe au sujet de la violence domestique (élèves de 12 et 13 ans).

En principe, les leçons ont lieu dans les classes existantes pendant les heures de cours. Plus les enfants sont jeunes, plus les leçons devraient être rapprochées. Il faudrait examiner la possibilité de mettre en place une semaine dédiée à ce projet, par exemple.

3 MISE EN ŒUVRE DES UNITÉS D'ENSEIGNEMENT

3.1 Principes à suivre lors des leçons

Divers principes essentiels doivent être respectés au cours des leçons.

1. L'histoire est **récitée librement**. Elle ne doit pas être lue de façon monotone.
2. Les histoires ont pour but de permettre aux élèves de parler de sujets délicats sans pour autant révéler l'identité de leurs proches (parents, frères et sœurs, amis ou autres personnes de référence). Le spécialiste **respecte la sphère privée** de ses élèves et ne leur parle **pas directement de la violence** vécue au sein de la famille.
3. Les élèves sont encouragés à chercher **avec leurs camarades** des solutions en vue de régler des situations particulières (notamment solliciter de l'aide).
4. Le spécialiste adapte les leçons aux fonctions inhérentes à sa profession (information et triage) et aux limites qu'elles comportent, et collabore **si nécessaire avec un service de consultation local**. Les enseignants en particulier redirigent les enfants qui s'adressent à eux pour obtenir de l'aide vers des spécialistes et des services spécialisés en vue de conseils particuliers et de mesures thérapeutiques.
5. Les enfants qui ont besoin de soutien reçoivent **des informations sur les offres d'aide disponibles**.

3.2 Adaptation de l'histoire au groupe-cible

Les leçons sont fondées sur l'histoire de Chloé et Kevin, deux enfants qui vivent au village des Clabeaux (cf. point 5). Comme mentionné précédemment, l'histoire peut être modifiée légèrement en fonction de l'âge des enfants. En effet, les protagonistes, leurs caractéristiques et leurs préférences peuvent être adaptés au groupe-cible. Ainsi, on peut par exemple leur attribuer d'autres loisirs ou raconter qu'ils ont fait connaissance pendant leur temps libre (dans un club, aux scouts, etc.) et non à l'école.

3.3 Objectif

L'objectif du matériel pédagogique est de consolider les ressources des enfants, particulièrement en ce qui concerne leur capacité à résoudre des conflits, et de les guider vers des offres de soutien s'ils vivent une situation difficile à la maison (cf. point 2.1).

L'histoire de Chloé et Kevin est formulée de façon ouverte et laisse beaucoup d'imagination aux élèves pour la développer. Les histoires ne s'orientent pas toujours vers des sujets tels que les conflits, les disputes ou la violence à la maison. Il se peut qu'il soit tout à coup question de harcèlement ou de chagrin d'amour. Généralement, les enfants intègrent les sujets qui les occupent. Il est important d'en tenir

compte, ce qui requiert une certaine flexibilité de la part de la personne qui raconte l'histoire. L'objectif visé peut néanmoins être atteint: aborder ce type de sujets permet aussi d'apprendre des stratégies de résolution de problèmes et de faire connaître des offres de soutien. Le spécialiste peut en outre signaler activement que les enfants ont le droit d'être tristes ou d'avoir peur à cause d'une situation difficile ou de violences à la maison. Dans ce cas, ils peuvent parler à une personne de confiance pour obtenir de l'aide, telle qu'une personne du corps enseignant ou du travail social en milieu scolaire, ou encore un interlocuteur du numéro de téléphone 147.

3.4 Durée

Le présent matériel d'accompagnement pédagogique a été en principe conçu pour trois leçons réglementaires. Dans l'idéal, le contenu est cependant réparti sur plus de trois leçons. De cette façon, il est possible de consacrer plus de temps aux travaux de groupe, d'approfondir l'histoire et d'accorder l'attention requise aux éventuelles idées des élèves concernant le développement de l'histoire. Ci-après, les leçons sont qualifiées d'unités afin d'en délimiter le contenu indépendamment du temps à disposition.

3.5 Mise en œuvre par un spécialiste

Il serait préférable que ce soit une personne du travail social en milieu scolaire qui traite la thématique et dirige les activités en lien avec le matériel. Si ce dernier est utilisé par un enseignant qui n'a pas de connaissances en matière de violence domestique, un accompagnement par un spécialiste externe serait judicieux (p. ex. une personne du travail social en milieu scolaire).

Outre d'autres avantages, la collaboration avec un spécialiste externe permet de faire venir à plusieurs reprises une personne du travail social scolaire en classe. Cette intervention permet d'instaurer un climat de confiance et de créer une passerelle vers les offres de soutien. Le spécialiste externe pourrait par ailleurs répondre aux questions que les élèves n'osent pas poser à l'enseignant pour des raisons personnelles et adresser leurs demandes particulières.

Idéalement, le spécialiste responsable du projet connaît l'approche du methodrame ou s'y est au moins intéressé sommairement.

Les enseignants et les autres spécialistes discutent préalablement de la procédure à appliquer pour le cas où un enfant confie à l'enseignant, pendant ou après les leçons, avoir subi des violences (cf. point 3.1, chiffre 4). Le canton de Berne a élaboré une brochure et un guide sur le comportement à adopter lorsqu'un enfant est (potentiellement) concerné par de la violence domestique. Cette documentation peut servir aux spécialistes en milieu scolaire.

- La brochure «**Violence domestique – Que peut faire l'école?**» est disponible sur la page Internet du Service bernois de lutte contre la violence domestique, sous la rubrique «Publications et matériel d'information» (www.be.ch/slvd).
- **Le guide de détection précoce des situations de mise en danger du bien-être de l'enfant dans les écoles bernoises** est publié sur la page Internet de l'Office des mineurs (www.be.ch/om).

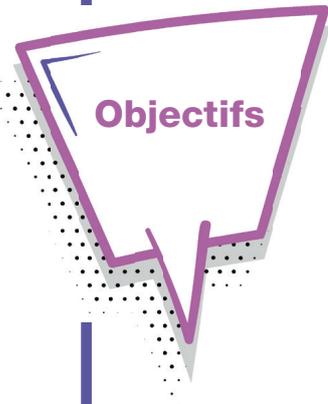
3.6 Information aux personnes détentrices de l'autorité parentale

Il faut partir de l'idée que les enfants parleront du projet d'histoires à la maison, ce qui peut donner lieu à des questions. Il serait donc judicieux d'informer préalablement les personnes détentrices de l'autorité parentale que, dans le cadre de l'enseignement scolaire obligatoire, des situations difficiles sont abordées avec les enfants au moyen d'histoires afin de consolider leurs compétences en matière de résolution de conflits.

3.7 Contenu des trois unités

Les leçons se déroulent conformément au schéma propre au mythodrame. Les tableaux ci-après donnent un aperçu de l'organisation des trois unités. Les activités optionnelles figurent en couleur lila. Celles-ci peuvent être entreprises si on dispose de plus de temps pour une unité d'enseignement (p. ex. quatre leçons)¹⁰. Le point n° 4 ci-après décrit en détail les éléments de contenu.

3.7.1 Unité 1



Objectifs

- Les élèves savent s'orienter sur l'illustration accompagnant l'histoire.
- Les élèves se familiarisent avec les personnages Chloé et Kevin et leur attribuent des traits de caractère, ce qui permet aux élèves de s'identifier aux personnages de l'histoire.
- Les élèves s'immergent dans la première partie de l'histoire et enrichissent cette dernière en ajoutant leurs propres expériences et idées.

¹⁰ Si nécessaire, le spécialiste doit prévoir la possibilité de répartir les trois unités sur quatre leçons (dans le présent document, les trois unités correspondent à trois leçons).

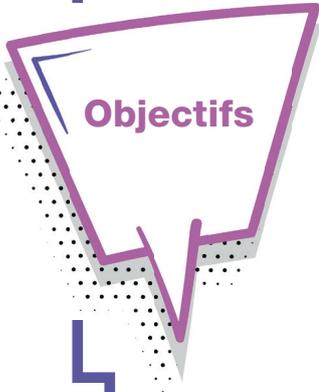
Durée	Contenu	Tâches du spécialiste et matériel requis
5 min.	<p>Explication des trois unités (cf. point 4.1)</p>	<p>Le spécialiste explique brièvement le procédé et l'objectif des unités d'enseignement.</p>
15 min.	<p>Introduction: départ depuis l'illustration (cf. point 4.2)</p> <p>L'illustration au format affiche est accrochée de manière bien visible pour tous.</p> <p>Chaque élève reçoit une illustration au format A4. Les élèves forment des groupes de trois et répondent aux questions (que le spécialiste a préalablement notées au tableau).</p> <p>Description de l'image, questions possibles:</p> <ul style="list-style-type: none"> • <i>Que remarques-tu en premier? (év. la maison est de travers...)</i> • <i>Que/qui vois-tu sur l'illustration?</i> • <i>Quelle heure est-il?</i> • <i>Comment pourrait s'appeler le village?</i> • <i>Aimerais-tu y vivre? Pourquoi?</i> • <i>Quel serait ton endroit préféré?</i> • <i>Que manque-t-il au village?</i> • <i>Qu'y ferais-tu si tu avais congé un après-midi?</i> • <i>Décris à tes camarades un itinéraire à travers le village, et ils devront deviner ton point d'arrivée.</i> 	<p>Accrocher l'illustration au format affiche et imprimer celle au format A4 pour les élèves.</p> <p>Répartition en groupes de trois.</p> <p>Le spécialiste passe entre les groupes.</p> <p>À la fin, le spécialiste recueille éventuellement quelques réponses de toute la classe (en plénum).</p>
10 min.	<p>En option (si le temps est suffisant) Demander aux élèves de retenir le plus de détails possibles sur l'illustration (p. ex. comment s'appelle le restaurant situé au milieu du village?)</p>	

Durée	Contenu	Tâches du spécialiste et matériel requis
10 min.	<p>Préparation à l'histoire au travers des personnages (cf. point 4.3) Les élèves observent les deux personnages Chloé et Kevin et leur attribuent des traits de caractère en notant ceux-ci sur des post-it ou sur une feuille (ils peuvent s'aider de la liste de mots).</p> <p>Exemples de questions à poser sur les personnages:</p> <ul style="list-style-type: none"> • <i>Quel genre de musique les enfants écoutent-ils?</i> • <i>Que font Chloé et Kevin pendant leur temps libre?</i> • <i>Quel genre de personne sont-ils?</i> • <i>Pourquoi aimerais-tu être leur ami-e?</i> • <i>Qu'est-ce qui les rend énervants?</i> • <i>Quels sont les sujets et les choses dont ils ne parlent pas?</i> • <i>Pour quelles choses sont-ils doués et pour lesquelles un peu moins?</i> • <i>Comment sont les chambres des enfants?</i> <p>Il n'existe pas de bonne ou de mauvaise réponse! Discuter des personnages avec toute la classe (en plénum):</p> <ul style="list-style-type: none"> • <i>Comment avez-vous attribué les traits de caractère?</i> • <i>Qu'est-ce qui a été déterminant?</i> 	<p>Accrocher des images de Chloé et Kevin de façon bien visible et distribuer éventuellement des feuilles au format A4 les représentant en couleur ou en noir et blanc¹¹.</p> <p>Post-it</p> <p>Fiche de travail avec des exemples de traits de caractère / propositions de réponses (à faire par le spécialiste).</p> <p>Le spécialiste relève l'importance de la première impression et explique que l'image qu'on se fait d'une personne peut changer lorsqu'on fait mieux connaissance.</p>
10 min.	<p>En option (si le temps est suffisant) Les élèves colorient les personnages en noir et blanc au gré de leur imagination (cf. note de bas de page n° 11).</p>	
15 min.	<p>Première partie de l'histoire «La cachette» (cf. point 4.4) Le spécialiste raconte l'histoire «La cachette» (cf. point 5) jusqu'à l'endroit indiqué. Il attribue à Chloé et Kevin les traits de caractère que les élèves avaient trouvés.</p>	<p>Le spécialiste a l'histoire «La cachette» sous les yeux et l'a apprise auparavant.</p> <p>Arbre conceptuel</p>

¹¹ En fonction de leur âge, les enfants peuvent colorier les personnages noir et blanc à un autre moment, p. ex. entre deux unités, afin de maintenir le lien à l'histoire.

Durée	Contenu	Tâches du spécialiste et matériel requis
	<p>Imagination et exercice pratique (cf. point 4.5) Les enfants imaginent librement la suite de l'histoire. Le spécialiste peut éventuellement guider les enfants en leur posant des questions ciblées.</p> <p>Fin de la première partie de l'histoire Questions du spécialiste:</p> <ul style="list-style-type: none"> • <i>Comment pensez-vous que l'histoire continuera la prochaine fois?</i> • <i>Comment se sentent Chloé et Kevin dans cette situation?</i> • <i>En ce qui concerne la suite imaginée de l'histoire: quels conseils donneriez-vous à Chloé et Kevin dans cette situation?</i> 	<p>Aux endroits indiqués, le spécialiste se tait et laisse libre court à l'imagination des élèves, qui décident comment l'histoire continue.</p>

3.7.2 Unité 2



Objectifs

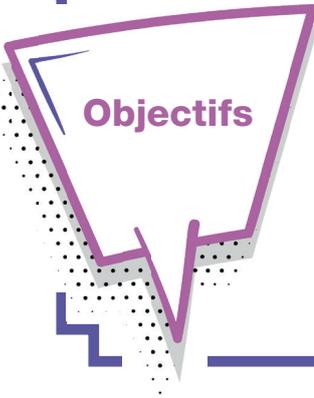
- Les élèves discutent de ce qu'ils ont retenu de l'histoire.
- Les élèves discutent de conflits typiques pouvant éclater tant entre des animaux qu'entre des personnes.
- Les élèves réfléchissent aux conséquences que peuvent avoir les conflits.

Durée	Contenu	Tâches du spécialiste et matériel requis
10 min.	<p>Introduction / rétrospective Le spécialiste annonce aux élèves qu'ils vont entendre la suite de l'histoire. Mais avant, il leur demande ce qu'ils ont retenu du début de l'histoire et comment celle-ci pourrait continuer.</p>	<p>Le spécialiste ne commente pas les réponses des élèves. Il peut éventuellement noter quelques mots-clés au tableau.</p>

Durée	Contenu	Tâches du spécialiste et matériel requis
15 min.	<p>Deuxième partie de l'histoire «La cachette» (cf. point 4.4) Le spécialiste continue de raconter l'histoire «La cachette».</p> <p>Imagination (cf. point 4.5) Même processus que dans l'unité 1</p>	<p>Arbre conceptuel de la deuxième partie de l'histoire.</p> <p>Les idées notées au tableau peuvent être intégrées à l'histoire.</p> <p>Aux endroits indiqués, le spécialiste se tait et demande aux élèves comment l'histoire pourrait continuer.</p>
15 min.	<p>Exercice pratique: (cf. point 4.6) Dessin Les élèves dessinent ou notent leurs idées et réflexions à propos de la suite de l'histoire. Si le temps est suffisant, ils présentent leurs idées à la classe (p. ex. en groupes de deux ou individuellement).</p> <p>ou</p> <p>Travail de groupe Caractéristiques personnelles Les élèves échangent, par groupe de trois ou quatre, leurs idées de la suite de l'histoire. Chaque groupe note une caractéristique personnelle pouvant se révéler décisive pour la suite de l'histoire (p. ex. courage, confiance, amour). Un élève est invité à présenter la caractéristique.</p> <p>En option (si le temps est suffisant) Jeu de rôles Le spécialiste demande aux élèves de jouer leur interprétation de la suite de l'histoire, qu'ils ont préalablement discutée au sein de leur groupe. Au terme de chaque jeu de rôle, les élèves peuvent faire un commentaire. Il ne s'agit pas d'évaluer la prestation de leurs camarades, mais de discuter des possibilités de développement de l'histoire.</p>	<p>Matériel pour dessiner et écrire, le spécialiste passe entre les groupes et aide les élèves, si nécessaire.</p> <p>Les élèves sont répartis en groupes de trois ou quatre.</p> <p>Le spécialiste peut interroger le groupe sur la signification d'une caractéristique ou lui demander pourquoi il l'a choisie, par exemple:</p> <ul style="list-style-type: none"> • <i>Pourquoi la confiance est-elle importante?</i> • <i>Que signifie avoir du courage?</i> <p>Le spécialiste donne les consignes pour le bon déroulement des jeux de rôle (il en annonce le début et la fin). Si les enfants n'ont pas intégré de solutions dans leur histoire, le spécialiste les incite à discuter en plénum d'éventuelles stratégies de résolution, dans la mesure où elles s'adaptent à l'histoire.</p>

Durée	Contenu	Tâches du spécialiste et matériel requis
5 min.	Fin de l'unité Ramasser les questions des élèves et mentionner la prochaine unité.	Le spécialiste résume l'unité, rappelle d'éventuelles solutions discutées et donne envie aux élèves de découvrir le reste de l'histoire.

3.7.3 Unité 3



Objectifs

- Les élèves projettent certains aspects de l'histoire de Chloé et Kevin sur leur propre environnement.
- Les élèves connaissent les offres de soutien destinées aux enfants et savent comment y recourir si nécessaire.

Durée	Contenu	Tâches du spécialiste et matériel requis
5 min.	Introduction / rétrospective Le spécialiste récapitule ce qui s'est passé lors des deux unités précédentes. Il rappelle les réflexions et contributions des élèves.	Le spécialiste demande aux élèves ce qu'ils ont retenu de l'unité précédente, s'ils ont des remarques ou si des points doivent être clarifiés. <ul style="list-style-type: none"> • <i>Que vous rappelez-vous de l'histoire?</i> • <i>Y avez-vous réfléchi à la maison?</i> <i>En avez-vous parlé avec vos copains ou copines?</i> • <i>Quelqu'un aimerait ajouter quelque chose avant de continuer?</i>
10 min.	Troisième partie de l'histoire «La cachette» (cf. point 4.4) Le spécialiste raconte la fin de l'histoire «La cachette». Imagination (cf. point 4.5) Même processus que dans l'unité précédente	Arbre conceptuel de la troisième partie de l'histoire Aux endroits indiqués, le spécialiste se tait et demande aux élèves comment l'histoire pourrait continuer.

Durée	Contenu	Tâches du spécialiste et matériel requis
15 min.	<p>Exercice pratique: Discussion en classe</p> <p>Une fois l'histoire terminée, le spécialiste pose les questions suivantes aux élèves:</p> <ul style="list-style-type: none"> • <i>Qu'a vécu Kevin à la maison?</i> • <i>Quels secrets cachait Kevin?</i> • <i>Qu'a pensé Chloé lorsqu'elle a regardé en direction du village et des maisons?</i> • <i>Comment Chloé aurait-elle pu aider Kevin?</i> <p>Les élèves discutent des questions en groupes de deux, puis avec toute la classe.</p>	<p>Le spécialiste note les idées au tableau. Si nécessaire, il peut approfondir les questions et ainsi rediriger le fil de l'histoire.</p> <p>Si les élèves ne participent pas suffisamment, le spécialiste peut rappeler les solutions qui ont éventuellement déjà été discutées dans les unités précédentes.</p>
15 min.	<p>Fin</p> <p>Informations du spécialiste sur des offres de soutien concrètes. L'enseignant est informé des offres d'aide adaptées aux enfants et facilement accessibles à ces derniers (cf. point 7).</p>	<p>Le spécialiste résume encore une fois quelles offres d'aide sont disponibles à l'école et dans la commune, et à qui Chloé et Kevin auraient pu s'adresser. Il indique qu'il est aussi possible de parler avec un spécialiste au téléphone (Pro Juventute).</p> <p>S'il a déjà été question en classe de bons et de mauvais secrets, il serait judicieux de s'y référer.</p> <p>Si l'histoire a peu abordé les disputes, les conflits et la violence dans le cercle familial et social, le spécialiste mentionne explicitement ces sujets.</p>

3.7.4 Évaluation et récapitulation

Au terme des trois unités, il serait judicieux de laisser passer un peu de temps puis de reparler de l'histoire avec les enfants. Le spécialiste peut soumettre une évaluation aux enfants afin de savoir ce qu'ils ont retenu de cette expérience (qu'est-ce qui leur a plu ou déplu, questions ouvertes). La classe peut récapituler en plénum les éléments centraux de l'histoire et les solutions trouvées. L'accent devrait être mis sur les offres d'aide vers lesquelles les enfants peuvent se tourner s'ils vivent une situation difficile. De cette façon, leurs ressources sont consolidées de façon durable.

4 COURTE DESCRIPTION DE CHAQUE ÉLÉMENT

4.1 Explication des unités et rétrospective

Au début de la première unité, le spécialiste explique les tenants et aboutissants du projet à la classe:

- *L'histoire racontée porte sur Chloé et Kevin, deux jeunes habitants des Clabeaux.*
- *La classe contribue à développer l'histoire.*
- *Les élèves réfléchissent à des idées et des propositions pouvant aider Chloé et Kevin à se sortir de leur situation difficile.*

Le spécialiste ne mentionne pas explicitement que les thèmes abordés sont les disputes, les conflits et la violence dans l'entourage proche.

Au début des unités suivantes, le spécialiste fait une rétrospective.

- *Demander aux enfants ce dont ils se rappellent.*
- *Résumer l'histoire.*
- *Reprendre les idées des enfants concernant la suite de l'histoire; si des solutions ont déjà été proposées, les rappeler.*
- *Présenter le programme de l'unité suivante.*

4.2 Présentation de l'illustration

Le spécialiste et les élèves regardent ensemble l'illustration. Le premier demande aux seconds de l'observer attentivement. Ils doivent imaginer une suite aux événements dont on peut voir les prémices sur l'illustration. Le spécialiste réunit les résultats de toute la classe et les élèves en discutent entre eux. L'illustration permet de se plonger une première fois dans l'univers de l'histoire.

4.3 Présentation des protagonistes

Le spécialiste distribue aux élèves des images de Chloé et Kevin, les deux protagonistes de l'histoire. Il leur explique que ces deux personnages jouent un rôle important dans l'histoire et leur demande de réfléchir à des traits de caractère et à des comportements qui pourraient être propres à ces personnages et à leur famille. Les élèves doivent par exemple imaginer à quoi ressemblent les chambres de Chloé et Kevin, ce qu'ils font pendant leur temps libre et quelle est leur branche préférée à l'école (cf. questions dans la description de l'unité n° 1, point 3.7.1). Les élèves en discutent d'abord en groupe, puis présentent leurs résultats au reste de la classe (ils peuvent éventuellement les consigner par écrit). Selon les circonstances, ces réflexions peuvent d'emblée être menées avec toute la classe (p. ex. avec les enfants plus jeunes).

Lors de l'étape suivante, la classe doit se mettre d'accord sur une description pour chacun des protagonistes. L'enseignant retient surtout des éléments qui sont compatibles avec l'histoire. Les images sont ensuite accrochées en classe.

Si les enfants font la connaissance des protagonistes et qu'ils contribuent à forger leur personnalité, la probabilité qu'ils s'identifient à eux est plus élevée et ils auront davantage tendance à associer l'histoire à leur propre vécu. Partant, il est important que le spécialiste attribue à Chloé et Kevin les traits de caractère imaginés par les enfants.

4.4 Présentation de l'histoire

Il est primordial que l'histoire soit racontée librement, dans un langage simple et compréhensible. Elle constitue le lien avec les élèves. Comme moyen d'aide, le spécialiste peut préalablement créer un arbre conceptuel recensant les événements les plus importants de l'histoire sous forme de mots-clés. Si le spécialiste se remémore des détails pendant qu'il raconte l'histoire, il peut les intégrer, en particulier s'ils se recourent avec les remarques des élèves.

4.5 Imagination

Le spécialiste ne raconte pas l'histoire d'une traite jusqu'à la fin. Il marque volontairement des pauses et invite les élèves à réfléchir à la suite de l'histoire. Leurs propositions ne sont pas commentées ou évaluées. L'objectif des pauses n'est pas que les élèves trouvent la suite correcte de l'histoire, mais qu'ils fassent travailler leur imagination.

Lors de cet exercice, les réactions des élèves sont intégrées dans l'histoire. Il faut donner l'impression aux élèves qu'ils connaissent mieux Chloé et Kevin que la personne qui raconte l'histoire. En effet, il est crucial que les élèves s'approprient l'histoire et la considèrent comme la leur.

La propension à laisser libre court à son imagination n'est pas la même dans toutes les classes. Certains élèves ont besoin d'aide pour retrouver leur calme et ainsi activer leur imagination. Pour des élèves plus jeunes, il est recommandé de les guider avec des questions ouvertes.

La durée de l'exercice d'imagination diffère d'un groupe à l'autre. Plus les élèves sont jeunes, plus elle est courte.

4.6 Idées pour la suite de l'histoire

Les exercices pratiques portant sur la suite de l'histoire peuvent prendre les formes suivantes, outre la discussion en groupe ou avec toute la classe.

Dessin individuel

La suite de l'histoire peut être exprimée dans un dessin. Il est recommandé de placer les élèves plus jeunes à une certaine distance les uns des autres pour cet exercice, étant donné qu'ils ont tendance à se copier.

Dessin de groupe

Les élèves peuvent également faire un dessin de leur interprétation de la suite de l'histoire, en groupe. Pour cet exercice, ils sont répartis en sous-groupes et se placent autour d'une grande feuille en papier. Ils reçoivent la consigne d'échanger leurs idées de la suite de l'histoire, puis de réaliser un dessin ensemble. Ce dernier représentera les impressions du groupe, plutôt que des réflexions individuelles.

Jeu de rôles

Les élèves présentent leurs idées dans un jeu de rôles, dont le contenu servira de fondement à une discussion subséquente.

4.7 Activités d'échauffement et de mouvement (en option)

Si le temps est suffisant, il pourrait être judicieux de commencer les unités par une activité d'échauffement. Celle-ci a pour objectif de détendre l'atmosphère et permet aux élèves de se recentrer. Par ailleurs, ceux-ci auront tendance à écouter l'histoire plus calmement s'ils ont pu se défouler avant. L'activité peut aussi avoir lieu pendant l'unité, au cas où les enfants sont agités ou que leur concentration baisse.

1. Communication avec les mains

Les élèves forment des groupes de deux. Le spécialiste explique que l'on peut s'exprimer avec différentes parties du corps: le visage, les bras, la tête, les jambes, etc. Il montre quelques exemples et demande aux élèves de communiquer leur état d'esprit à leur binôme

- *en mimant (p. ex. joie, tristesse, colère), puis*
- *en adoptant une position corporelle adéquate.*

2. Débat oui/non

Par groupes de deux, les élèves mènent une discussion. Ils doivent réussir à convaincre leur binôme, en n'utilisant qu'un seul mot. L'un d'entre eux ne peut que dire «oui» et l'autre que «non». Le spécialiste donne le départ de la discussion.

3. Triangle

Trois élèves se placent aux pointes d'un triangle puis se déplacent le long des côtés. L'un d'entre eux mène le groupe en donnant le rythme. Les autres suivent ce rythme et gardent toujours la même distance entre eux. Le but est de toujours maintenir la forme triangulaire.

4. Maison, changement et tempête

Les élèves se placent par deux, face à face. Ils forment un pont avec leurs bras, qui représente le toit d'une maison. Un troisième élève se tient sous ce toit. Les élèves écoutent les instructions du spécialiste. Lorsque celui-ci dit «maison», les élèves forment de nouvelles maisons. Lorsqu'il dit «changement», les enfants qui s'étaient placés sous un toit changent de maison. Lorsqu'il dit «tempête», tant les élèves abrités que ceux qui abritent changent de position.

5. Salutation

Les élèves se saluent de différentes manières (p. ex. aimablement, en étant de mauvaise humeur, gaiement) et répètent l'opération en interprétant divers rôles (spécialiste, policier, criminel, etc.).

6. Formes de contact

Les élèves bougent librement dans la salle. D'abord, ils essaient de garder la plus grande distance possible avec les autres. Ils doivent être constamment en mouvement, sans pour autant trop s'approcher des autres et sans se regarder dans les yeux. Ensuite, ils doivent chercher le contact visuel de leurs camarades. Si leurs regards se croisent, ils doivent immédiatement détourner les yeux.

4.8 Le matériel

En plus de l'équipement scolaire usuel, le matériel suivant est requis pour le bon déroulement des leçons:

- *L'histoire «La cachette» (cf. point 5), éventuellement complétée par un arbre conceptuel réalisé par le spécialiste*
- *L'illustration au format affiche, éventuellement au format A4 pour les élèves*
- *Les portraits de Chloé et Kevin pour les élèves, au format affiche et A4 (en couleur ou noir et blanc)*
- *Un recueil d'adresses des principaux services d'aide de la région (cf. point 7), qui peut être complété en fonction des solutions trouvées dans le cadre des unités.*

4.8.1 L'illustration et les portraits de Chloé et Kevin

L'illustration peut être commandée au format affiche et les portraits de Chloé et Kevin au format A4 (cartonné) auprès du SLVD ou de l'IKM, dans la limite des stocks disponibles. Les trois images sont également disponibles sous forme électronique.



5 HISTOIRE: «LA CACHETTE»

Chloé est une fille qui vit au centre du monde. Savez-vous où cela se trouve? Mais oui: au village des **Clabeaux**, pas loin des gorges du Bas-Daboume. Le village compte beaucoup d'habitants et il s'y passe toujours quelque chose, mais jamais rien de très passionnant. En effet, les habitants des Clabeaux ne sont pas des gens particulièrement intéressants ou aventuriers. Même s'ils apprécient se donner rendez-vous au centre du village pour discuter ou jouer, il ne s'est jamais rien passé qui sorte du commun. Mais pour Chloé, c'est le centre du monde connu. En plus, vous devez savoir que Chloé est une fille **[curieuse]**¹². Elle est en [4^e] classe à l'école du village. Elle s'intéresse à ce qui se passe dans le monde, pas seulement aux accidents ou aux faits divers, mais aussi aux avions, aux oiseaux ou aux bateaux à vapeur, ou encore aux émotions des gens. Elle se demande par exemple pourquoi on est triste, furieux ou jaloux. Et puis, elle aimerait bien assister une fois à quelque chose de vraiment extraordinaire devant chez elle... Des Martiens qui se poseraient un jour sous sa fenêtre avec leur vaisseau spatial? Ou alors, des alligators qui surgiraient du canal pour investir le village? Ou encore, un milliardaire chinois qui ferait construire le plus haut gratte-ciel du monde aux Clabeaux? Au fond, il arrive partout des choses incroyables! 'Mais bon, chez nous, j'y crois pas trop' se dit Chloé en cheminant vers la maison après l'école. D'ailleurs: quand Chloé pense à quelque chose d'important, elle se gratte toujours le bout du nez avec l'auriculaire et lève les yeux vers la gauche, ce qui fait pas mal rigoler ses camarades de classe. Mais revenons-en à nos moutons. Même s'il se passe beaucoup de choses aux Clabeaux, ce n'est jamais bien passionnant: une planche à roulettes subtilisée ou une casquette égarée... Rien d'autre à signaler. Mais aujourd'hui, quelque chose va se passer: Chloé le sait, le sent en se frottant le bout du nez, les yeux levés. On dirait... que c'est dans l'air!

- Qu'est-ce qui est dans l'air?
- Qu'est-ce qui pourrait arriver?

Effectivement, quelque chose est dans l'air: tout commence avec la météo. Ce jour-là, il fait grand beau, un soleil radieux annoncé pour toute la journée. Après l'école, sur le chemin de la maison, Chloé descend la Rue centrale et s'imagine qu'elle est en Australie, tant il fait chaud. C'est alors qu'elle aperçoit un minuscule point dans le ciel. 'Tiens, c'est curieux', se dit-elle en poursuivant sa route et en laissant ses pensées vagabonder, le doigt sur le nez. À la hauteur de la boulangerie Lamiche, elle jette de nouveau un œil vers le ciel. Le point a grossi et elle voit que c'est un nuage, un vrai nuage tout noir! 'C'est trop bizarre, ça, se dit Chloé, déconcertée, il devait pourtant faire beau aujourd'hui.' Tout en se grattant le bout du nez, elle se demande d'où ce nuage peut bien sortir. Chloé continue sa route et elle pense à autre chose, aux ours polaires qui entrent dans les écoles la nuit en Alaska: elle a vu une vidéo sur eux récemment. Et si cela se produisait dans son école? Mais soudain, la lumière baisse et tout devient sombre autour d'elle.

¹² Le spécialiste peut adapter tout ce qui figure entre crochets aux caractéristiques attribuées à Chloé et Kevin par les élèves.

- Que s'est-il passé?
- Qu'est-ce qui a pu se passer?

Chloé n'y comprend plus rien: le soir serait tombé sans prévenir? Sa vue baisserait brusquement? Elle lève les yeux et comprend tout: le nuage noir s'est arrêté juste au-dessus de sa tête. Et ce n'est pas tout: on dirait même qu'il la suit! Les mains en visière, Chloé scrute le ciel et quand elle aperçoit des traits sombres qui descendent vers elle, elle sait qu'il ne va pas tarder à pleuvoir à torrent! Pas une seconde à perdre: elle se met à courir vers la maison avec le toit rouge, au prochain contour! Là, elle pourra s'abriter sous l'avant-toit. Et puis les habitants de cette ancienne ferme sont très gentils: elle le sait, car ils lui font souvent un petit signe de la main quand elle passe devant chez eux. En fait, ce n'est pas une maison ordinaire. On ne voit pas non plus que c'est une ancienne ferme. Il n'y a nulle part de faucheuse ou de tracteur, on n'entend pas de vaches, de chevaux ou de poules. Au contraire, c'est un lieu très calme. Ce qui surprend, c'est la grande antenne sur le toit. L'ancienne ferme sert seulement de logement et ses habitants en ont fait un petit paradis.

Il y a une autre raison pour laquelle Chloé aime bien se réfugier devant cette maison: c'est là qu'habite son copain Kevin! Elle le connaît **[de l'école, ils sont dans la même classe]**. Ils s'entendent très bien [faire référence à des intérêts particuliers des élèves, p. ex. **et jouent souvent au foot ensemble pendant la récréation**]. Chloé se dit: 'Si je fonce, je pourrai peut-être atteindre la maison avant la pluie.' Et la voilà qui court! Lorsqu'elle sent les premières gouttes sur sa tête et ses épaules, elle accélère encore et arrive sous l'avant-toit une seconde avant qu'une terrible averse s'abatte sur la cour. «Ouh là, se dit-elle tout en se frottant le bout du nez, c'était juste.» Bien sûr, Chloé a choisi cet endroit pour s'abriter parce qu'elle espère que Kevin sera déjà dehors **[en train de jouer au foot qu'il l'invitera peut-être à jouer avec lui]**. Mais à cet instant précis, un cri retentit derrière elle. «Oh non, au secours, ils vont se massacrer!» Chloé se tourne: cela vient de la maison, juste derrière la grande porte d'entrée! Elle se demande quoi faire.

- Que pourrait signifier ce cri?
- Que doit faire Chloé?

Interruption de l'histoire avant la deuxième unité

Puis elle entend: «Mais arrêtez, là! C'est une catastrophe. Je ne peux pas voir ça». 'C'est la voix de Kevin', se dit Chloé, qui ouvre la porte de la maison à la volée. Depuis le seuil, elle voit le dos de Kevin, qui est comme fasciné par ce qui se passe devant lui. Une effroyable bagarre! Kevin secoue la tête, se tourne et quand il aperçoit Chloé, il semble soulagé. «C'est chouette que tu sois là! C'est pas croyable comme ces deux-là peuvent se bagarrer! Jamais vu un truc pareil... Toi non plus, sûrement. Regarde, ils se tapent dessus, même.»

- À quelle dispute Kevin et Chloé assistent-ils?
- Qui se dispute?

Chloé aperçoit les deux antagonistes. Figés l'un face à l'autre, ils se jettent des regards haineux. L'un commence à pousser des cris stridents, peut-être pour intimider l'autre? Derrière lui, un petit prend peur et fonce se cacher dans une caisse, où il se terre en tremblant. «T'as vu ça, le pauvre, hein!» murmure Kevin à Chloé. Pendant quelques secondes, il ne se passe rien puis, sans crier gare, les deux adversaires se jettent l'un sur l'autre. Tous les coups sont permis: ils se bousculent, se griffent et se mordent! Chloé a presque peur: comment la bagarre a-t-elle pu dégénérer ainsi?

- Comment l'histoire continue-t-elle?

Il faut que je vous dise quelque chose. Le combat s'est vraiment déroulé comme l'histoire le dit, mais... pas entre des personnes. Vous savez qui s'est battu? Eh bien, ce sont des cochons d'Inde, que les locataires de la ferme abritent dans une caisse. Au début, les bestioles étaient gentilles les unes avec les autres et jouaient ensemble. Mais au fil du temps, cela s'est gâté et elles ont commencé à se disputer, toujours plus, et cela a dégénéré en un véritable combat. Kevin les aime bien, ses cochons d'Inde, au point qu'il leur a donné des noms: Guillaume, Amir, Émilie et Ivana¹³. Pour le plus petit, il n'en a pas encore trouvé. Du coup, Kevin est très déçu de toutes leurs disputes. Pourquoi ne peuvent-ils pas simplement s'entendre et s'aimer? Mais ce n'est pas toujours si simple.

- Quelle pourrait bien être la raison du conflit?
- Avez-vous déjà été témoins de conflits entre des animaux?
- Les conflits entre des personnes sont-ils différents de ceux entre des animaux?

¹³ Choisir des noms qui ne sont pas portés par des élèves de la classe.

On n'y peut rien: des conflits et des bagarres, cela existe aussi entre animaux, pas seulement entre des personnes. Les lions, par exemple, se battent entre eux. Souvent, un lion combat une lionne et celle-là peut aller jusqu'à tuer le père de ses lionceaux. En se disputant, les oiseaux s'arrachent leurs plumes. Tenez, même les morses se battent: ils se dressent l'un en face de l'autre, jettent leur corps massif contre celui de leur adversaire pour le renverser et peuvent même se blesser l'un l'autre avec leurs défenses.

- **Pourquoi les animaux se disputent-ils?**

Mais revenons à notre histoire: Chloé et Kevin ont filé hors de la maison pour ne pas subir plus longtemps le boucan des cochons d'Inde. Ce n'est jamais agréable de voir des gens ou des animaux se bagarrer. Chloé remarque alors que Kevin a le regard rivé au sol: quelque chose le tarabuste, Chloé le sent. Elle balaie les alentours du regard: la pluie a cessé, le ciel est de nouveau serein. On voit même le soleil. Elle regarde vers la colline de l'autre côté des Clabeaux et une idée lui vient pour remonter le moral de Kevin. Elle se tourne vers lui et lui demande: «Tu veux que je te montre ma cachette? Y'a que moi qui sais comment y aller. Et là-bas, je te raconterai un secret. Et tu pourras peut-être me raconter ce qui te tracasse en ce moment.» Un peu surpris, Kevin rétorque: «Un endroit secret, aux Clabeaux? T'es bête, ça existe pas. Je connais tous les recoins du village, même s'il y en a plein.» «Ah ha, c'est ce que tu crois! Mais personne sait où c'est, hein, je suis la seule à connaître le passage!», lui répond Chloé. L'air dubitatif, Kevin hausse les épaules puis lui jette un regard ironique. Là, Chloé le reprend: «Dis donc, toi, venir découvrir ma cachette, c'est un privilège. Je la montre pas à n'importe qui, d'abord. Tu as l'air un peu triste, et puis là-bas, on se dit des choses qu'on peut pas se raconter ailleurs. Donc on peut aussi y parler de nos problèmes et de nos soucis.» Kevin a finalement envie d'aller découvrir l'endroit et se demande où il se trouve exactement. Chloé et lui descendent la rue et passent devant chez Lamiche. Un peu plus loin, Kevin pile net, regarde Chloé dans les yeux et lui dit: «Je suis content qu'on aille dans ta cachette, parce qu'il faut que je te dise un truc qui m'est arrivé, c'est monstre important. Ça ressemble un peu à la dispute des cochons d'Inde... Quelque chose qui s'est passé chez moi.»

- De quoi peut-il bien s'agir?
- Si vous ne voulez pas le dire devant la classe, racontez-le à un copain, à une copine ou à moi pendant la récréation.

Interruption de l'histoire avant la troisième unité

Le lendemain... Une corneille se pavane sur une gouttière: elle tourne sans cesse la tête de droite et de gauche, comme si elle cherchait quelque chose. Chloé la regarde de loin, de sa cachette située sur une hauteur derrière les Clabeaux. Presque personne ne connaît l'endroit, à peu près inaccessible: il faut d'abord grimper sur la colline derrière le village, passer à côté d'un troupeau de moutons, monter encore un peu puis se faufiler entre deux rochers à travers une étroite fissure dissimulée par un épais buisson. Autant dire que quand on est trop grand ou trop gros, on ne passe pas. En fait, seul un enfant peut y aller... Une fois la faille franchie, on se retrouve sur une sorte de terrasse dominant les Clabeaux. Assise sur une pierre, Chloé, d'un air pensif, observe la corneille qui rôde au village autour d'un groupe d'immeubles locatifs.

- Qui habite dans ces locatifs?
- Que s'y passe-t-il?

Chloé se fait beaucoup de soucis à propos de ce que Kevin lui a raconté hier dans sa cachette et elle secoue la tête. Elle regarde la maison et la corneille en contrebas. Pourquoi ne lui a-t-il pas dit plus tôt tout ce qu'il a vécu? Il ne s'est confié qu'après qu'ils ont assisté ensemble au barouf des cochons d'Inde. Chloé décide qu'elle va en retoucher un mot à Kevin. Elle veut le réconforter et qui sait, peut-être qu'ils trouveront ensemble une solution à son problème. 'Demain, [pendant la récréation], je vais aller lui parler.' Le lendemain, Chloé retrouve Kevin pour discuter un peu. Il est content de pouvoir se confier à elle et apprécie qu'ils puissent s'aider l'un l'autre.

Dans une cachette comme celle de Chloé, on peut parler de tout et de rien, réfléchir à plein de choses. Parfois, ça fait du bien de discuter avec quelqu'un de ses soucis, de ses angoisses ou de ses chagrins.

- Quelles sont toutes les choses qui peuvent arriver dans un village?
- Qu'a-t-on le droit de savoir, que ne doit-on pas savoir?
- Qu'est-ce qui est très secret?
- Existe-t-il de bons et de mauvais secrets?

6 FONDEMENTS THÉORIQUES

Le mythodrame est une méthode permettant d'aborder les problèmes et les besoins des enfants et des adolescents par l'intermédiaire d'histoires spécifiques, et ce dans un contexte principalement thérapeutique. Ce point explique brièvement pourquoi le présent matériel pédagogique est conçu avec des histoires et quels en sont les avantages.

Perturber le cours pour appeler au secours

Nombreux sont les élèves qui sont tourmentés par un problème et ne trouvent pas les mots pour le dire. Le rôle des adultes est de les aider à mieux comprendre une situation qui leur échappe et à s'exprimer sans avoir peur de se ridiculiser.

Un comportement inapproprié ou distant, de l'agressivité ou de l'agitation chez un élève peuvent certes traduire un trait de caractère, mais ils peuvent aussi indiquer qu'une situation difficile le préoccupe. Son comportement reflète alors sa souffrance. Il peut s'agir d'une dispute avec un camarade, de mobbing, de tensions ou d'un conflit plus grave à la maison. Un enfant bouleversé peut avoir un comportement inhabituel s'il n'arrive pas à gérer un problème personnel. Bien souvent, il n'en est même pas conscient. Lorsqu'on lui demande d'expliquer son attitude, il trouve des excuses, se cache derrière une façade. C'est le contexte dans lequel il évolue qui dicte ce comportement: l'école. À l'école, on n'agit pas de la même façon qu'à la maison ou qu'avec les camarades. On n'y raconte pas les choses qui nous tracassent.

Ces comportements s'expliquent par le type d'institution qu'est l'école¹⁴. Il s'agit d'une institution semi-publique. Les enfants ne peuvent choisir ni leurs camarades de classe, ni leurs enseignants. C'est une autorité étatique qui prend ces décisions. Les élèves doivent interagir avec des personnes qui ne font pas partie de leur entourage proche. Il n'est que naturel de cacher ses émotions dans ces conditions.

¹⁴ Des conflits de loyauté ou la peur d'éventuelles répercussions peuvent aussi être à l'origine du silence des enfants (cf. point 1.1).

Faible propension des élèves à partager leurs émotions et leurs problèmes dans le contexte scolaire

Pour que des élèves se confient, il faut de la confiance, de la spontanéité et de l'humour. Dans les activités en groupe, il y a un risque de se comporter de manière superficielle et à l'image de ce que la société attend de nous.

Il existe plusieurs moyens d'aider les élèves à s'exprimer sur des thématiques ou des difficultés personnelles et à renforcer leur aptitude à résoudre des conflits. Dans le cadre de certaines activités de groupe, les élèves sont par exemple priés d'identifier leur humeur, notamment dans des jeux de rôles, pendant lesquels ils peuvent aborder leurs émotions. Le conseil de classe a pour but de discuter, d'une part, des questions personnelles des élèves et, d'autre part, de problèmes qui concernent toute la classe. Un grand nombre d'écoles et d'enseignants travaillent avec cette approche ou une approche similaire. Théoriquement, les élèves ont ainsi la possibilité de confier leurs problèmes et leurs soucis. La difficulté réside toutefois dans le fait que lorsqu'on les prie directement de partager leurs soucis et leurs émotions, les élèves ne le font généralement pas.

Respect de la sphère privée des élèves

Dans le but de se protéger, les élèves ne révèlent souvent pas leurs expériences ni leurs sentiments les plus personnels et les plus intimes à leurs enseignants ou à leurs camarades. Cette réaction est des plus naturelles, elle relève même d'une nécessité psychologique dans un contexte scolaire.

Le fait de cacher ses sentiments et ses impressions sert à se protéger. Les élèves ne veulent pas paraître faibles ou lâches, ou nuire à leur réputation. Le besoin de dissimuler ses propres émotions est d'autant plus fort lorsqu'il y a des disputes, des conflits et de la violence au sein de la famille. Personne ne doit savoir qu'un père a perdu le contrôle ou qu'une mère souffre d'une dépression. Que ce soit par loyauté envers les membres de la famille, par honte ou par souci de ne pas ternir son image, on fait toujours comme si de rien n'était.

Comment puis-je savoir ce que ressent mon élève?

Les spécialistes de l'environnement scolaire se trouvent face au dilemme mentionné au point 1: comment aider un élève qui ne communique pas, qui garde son vécu et ses problèmes personnels pour soi? Comment faire en sorte qu'un enfant confie ses problèmes et ses inquiétudes à un enseignant ou à un autre spécialiste pendant un conseil de classe, une discussion en groupe ou un entretien individuel? Une chose est sûre: le personnel en milieu scolaire se doit de respecter l'espace personnel et la vie privée des élèves en tout temps. On ne peut et ne doit pas contraindre un élève à rapporter à l'école quelque chose qui le gêne. Cependant, les élèves doivent être conscients qu'ils ont le droit de confier leurs soucis et qu'ils peuvent s'adresser à des personnes ou à des services spécialisés pour ce faire. Une solution pour briser la glace avec les élèves consiste à aborder des thèmes qui leurs sont proches sans pour autant qu'ils risquent de dénoncer leurs parents, frères et sœurs, amis ou autres personnes de référence ni de devoir exposer leur situation personnelle. Cette approche, qui consiste à utiliser des histoires, correspond à la méthode du mythodrame.

De l'aide grâce aux histoires

Les élèves parlent d'eux et de leur monde intérieur tant qu'ils ne doivent pas dévoiler leurs sentiments.

Nous sommes tous fascinés par les histoires. En fonction de leur contenu, elles nous exaspèrent, nous surprennent ou nous réjouissent. Contrairement aux informations factuelles, les histoires suscitent des émotions et de l'imagination: elles nous rendent tristes ou heureux, nous irritent ou nous apaisent. Les bonnes histoires suscitent la réflexion et rappellent des souvenirs. Les histoires nous aident à comprendre le monde dans lequel nous vivons et les personnes qui nous entourent. Enfin, elles poussent à réfléchir sur soi-même, sur son vécu et sur son ressenti: en un mot, à l'introspection. C'est précisément cet aspect des histoires qu'il s'agit d'exploiter à l'école.

Les histoires: un instrument pour interagir

Les histoires servent d'instrument aux élèves: elles aident ces derniers à parler d'eux-mêmes par l'intermédiaires des protagonistes.

Les histoires sont des instruments qui permettent d'avoir une meilleure compréhension de soi et de mieux saisir l'environnement qui nous entoure. Nous retrouvons dans les histoires des sujets, des difficultés et des possibilités qui nous parlent. Il s'agit d'exploiter l'effet des histoires dans le cadre scolaire. Les chances de briser la glace avec les élèves sont plus élevées si on se sert des histoires comme d'une passerelle. Comme mentionné précédemment, lorsqu'on parle directement d'un conflit ou de violences, on risque de se heurter à un refus de communiquer ou de recevoir des banalités ou des mensonges en guise de réponse. En effet, les élèves se protègent en reprenant des phrases type que les adultes utilisent dans leur quotidien et qu'ils imposent aux enfants. Si on veut que les enfants se confient à nous, les aider à régler leurs problèmes et à apprendre à gérer des événements désagréables qu'ils ont vécus, il faut travailler avec des histoires. Rares sont ceux qui révèlent à l'école être concernés par de la violence. Dès lors, les histoires leur donnent la possibilité de parler d'eux-mêmes sans toutefois livrer des informations trop personnelles. Ils peuvent ainsi indirectement bénéficier d'un soutien et prendre conscience qu'ils ne sont pas seuls. Dans l'idéal, les histoires permettent de créer une passerelle vers le système d'aide, que l'enfant peut emprunter une fois qu'il se sent prêt.

7 OFFRES DE SOUTIEN

Tous les cantons et de nombreuses communes proposent des offres d'aide et de soutien spécialisées pour les enfants, les adolescents et les adultes qui vivent des situations difficiles. Vous en trouverez une liste non exhaustive ci-dessous.

Si une situation dégénère et qu'elle devient dangereuse, appelez la police au 112 (appel d'urgence).

7.1 Pour les enfants et les adolescents

- Les travailleurs sociaux en milieu scolaire offrent soutien et conseils.
- Pro Juventute (tél. 147, www.147.ch): parler de ses problèmes en cas de soucis en appelant le numéro de téléphone gratuit 147 – 24 h/24, 7 jours sur 7 et confidentiel. Consultation aussi possible par message, chat ou courriel.
- www.lilli.ch: informations et consultations par courriel pour jeunes femmes et hommes sur la sexualité et les violences sexuelles (en allemand et en anglais)
- www.tschau.ch: consultations par courriel et informations pour les jeunes sur différents thèmes (en allemand)
- En cas d'urgence, vous pouvez vous adresser à un service de psychiatrie de l'enfance et de l'adolescence.

7.2 Pour les titulaires de l'autorité parentale et les parents

- La Main Tendue (tél. 143, www.143.ch): consultations par téléphone ou en ligne, parler de ses angoisses et de ses soucis – 24 h/24, 7 jours sur 7 et confidentiel
- Elternotruf (tél. 0848 35 45 55, www.elternotruf.ch): consultations en cas de difficultés concernant l'éducation – 24 h/24, 7 jours sur 7
- Le service psychologique pour enfants et adolescents apporte son soutien aux enfants et adolescents qui vivent des moments difficiles à la maison.
- Pour les victimes d'infractions et leurs proches: services d'aide aux victimes, rendez-vous sur <https://www.opferhilfe-schweiz.ch/fr/> pour trouver un service dans votre région.
- Les maisons d'accueil pour femmes offrent une protection provisoire aux femmes et à leurs enfants, rendez-vous sur <https://www.frauenhaus-schweiz.ch/> pour trouver une maison dans votre région.
- Pour les auteur-e-s de violences: consultations pour auteur-e-s de violences et groupes de parole, rendez-vous sur <http://www.apscv.ch/accueil.html> pour trouver un service dans votre région.

7.3 Pour les spécialistes

- Autorité de protection de l'enfant et de l'adulte: en cas de soupçon d'atteinte au bien-être de l'enfant; des séances de réseau anonymes sont généralement aussi possibles.
- Services cantonaux de lutte contre la violence domestique

8 OUVRAGES DE RÉFÉRENCE ET RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES

Becker-Textor, Ingeborg / Michelfeit, Gretl: **Was Kindergeschichten erzählen. Kindern zuhören – Kinder verstehen lernen**, Don Bosco Medien, 2000.

Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes (éd.): Feuilles d'information relatives à la violence domestique, téléchargement sur www.ebg.admin.ch/ebg/fr/home.html > Documentation > Publications Violence > Feuilles d'information – Violence domestique, consulté en septembre 2020.

Guggenbühl, Allan: **Das Beste für mein Kind**, Orell Füssli Verlag, 2018.

Guggenbühl, Allan: **Das Mythodrama – Eine Untersuchung über gruppentherapeutisches Verfahren bei Kindern**, édition: IKM, 1999.

Guggenbühl, Allan: **Von Gangstern, Diven und Langweilern: Break-Thru – Geschichten als Inspirationsquelle und Mittel der Klassenführung**, HEP Verlag, 2014.

Kavemann, Barbara / Kreyssig, Ulrike: **Handbuch Kinder und häusliche Gewalt**, Springer Verlag, 2013.

Protection de l'enfance Suisse: informations concernant le bien-être de l'enfant, notamment en lien avec la violence domestique, téléchargement sur www.kinderschutz.ch, consulté en septembre 2020.

Seith, Corinna: **Häusliche Gewalt aus Sicht von Kindern und Jugendlichen**. In: Fonds national suisse de la recherche scientifique (éd.): **L'enfance, la jeunesse et les relations entre générations dans une société en mutation** – Recherches achevées – Résumés des résultats, 2007, pp. 174 à 178, téléchargement sur www.sfn.ch/fr > Point recherche > PNR > PNR achevés, consulté en septembre 2020.

Service bernois de lutte contre la violence domestique: **Violence domestique – Que peut faire l'école?**, 2020, commande et téléchargement sur www.be.ch/slvd, consulté en septembre 2020.

Simoni, Heidi: **Kindesentwicklung und elterliche Gewaltbeziehung**, in: Reader zum 6. Schweizer Kongress gegen Gewalt und Machtmissbrauch, AGAVA Verlag, 2007.